

repaire, ils envoyaient leurs satellites attendre aux défilés les passants désarmés et les dépouiller de leurs bagages et de leurs montures. Si ces malheureux essayaient de faire quelque résistance, d'autres assaillants, sortis des bois voisins, se joignaient aux premiers et finissaient par triompher du plus petit nombre. On faisait des prisonniers que l'on mettait aux fers, et qu'on chassait vers le château ; ils n'y étaient pas plus tôt arrivés qu'ils étaient jetés dans des cachots creusés dans le sein du rocher ; là, ils cessaient de voir la lumière du jour, et mouraient bientôt de misère et de faim.

D'autres seigneurs plus perfides encore dispersaient dans la campagne leurs sicaires déguisés en bergers, en chasseurs, en gardes forestiers ; les traîtres s'approchaient des voyageurs et sous prétexte d'enseigner à ces imprudents la route qu'ils avaient à suivre pour se rendre à la ville, ils les dirigeaient vers des marécages sans fonds, où ces malheureux trop confiants allaient s'enfoncer et où ils étaient alors dépouillés sans miséricorde. Plus souvent, les infâmes pillards se bornaient à disparaître avec chevaux et marchandises, laissant les victimes de leurs ruses au milieu des marais et des fondrières. Ces infortunés, en cherchant à se dégager des pièges où ils étaient tombés, ne faisaient qu'user le reste de leurs forces ; la nuit les surprenait au milieu de ces efforts inutiles et ils périssaient de froid dans les eaux glacées ou devenaient tout vivants la pâture des animaux sauvages et des oiseaux de proie.

(à continuer)